

MONDE EN POÉSIE - septembre 2013

**Un monde sensible à la croisée des arts, notre humanité : les Voix réunies
d'Antonio PORCHIA »**

par Brigitte Maillard

Antonio Porchia, *Voix réunies*

traduit de l'espagnol (Argentine) par Danièle Faugeras

dessins de Martine Cazin

Éditions érès, coll. PO&PSY in extenso 2012

*

Nous recevons la visite de notre vie absente dans la douleur

*

Le lointain, le très lointain, le plus lointain, je ne l'ai trouvé que dans mon sang

*

Je t'aiderai à venir si tu viens et à ne pas venir si tu ne viens pas

*

la terre a perdu avec moi une poignée de terre

*

Là où il y a une petite lampe allumée, je n'allume pas la mienne

*

Celui qui cherche à te blesser cherche ta blessure pour te blesser dans ta blessure

*

Je peux ne pas regarder les fleurs mais pas quand personne ne les regarde

*

*L'extraordinaire paraît être ce qui donne vie à tout. Et moi je crois que c'est notre ignorance
l'extraordinaire*

* * *

J'ai découvert Voix d'Antonio Porchia avec ce premier recueil paru aux éditions Erès en 2011 dans la collection PO&PSY, *Voix éparses*. Une émotion profonde tant cet écrit est profondeur. Aujourd'hui sont réunies en un unique volume, l'intégralité de ces Voix, *Voix réunies*. Une version bilingue où se retrouvent 1182 Voix. C'est l'œuvre unique de son auteur Antonio Porchia 1885-1968, poète argentin découvert par Roger Caillois qui sera son premier traducteur.

Antonio Porchia partageait avec ses amis ses aphorismes qu'ils nommaient lui-même, ses *voix* ; avec le temps et suivant le chemin des bibliothèques rurales, ces *voix* pénètrent dans les cœurs des argentins. Elles sont lues, apprises et recopiées avec passion. Peu de temps avant sa mort Antonio Porchia enregistrerait sur une radio locale certaines de ses *voix* que nous pouvons écouter en suivant ce lien. L'écoute nous donne la dimension de l'être : [Site écoute voix Antonio Porchia](#)

Roberto Juarroz a écrit une postface à cet ouvrage, postface que vous pouvez lire sur internet et je crois pour ma part n'avoir jamais lu une réflexion sur la profondeur aussi passionnante. C'est aussi ce qu'il y a de mieux pour entrer accompagné (si vous le souhaitez) dans l'univers d'Antonio Porchia.

La profondeur est risque. De quoi ? De ne rien trouver.

Ne découvre pas : il se pourrait qu'il n'y ait rien. Et rien ne se peut recouvrir.

Ou risque de multiplier le rien, le mystère, la limite ou l'illimité :

On m'ouvre une porte, j'entre et me trouve devant cent portes fermées.

Ou risque plus grand : celui de trouver quelque chose. Et la peur :

Parfois, la nuit, j'allume une lumière, pour ne pas voir.

Et la solitude :

Qui ne remplit son monde de fantômes, reste seul.

.....

La pensée profonde passe par le sens ancien de l'intelligence. Lire à l'intérieur des choses. Elle est pénétration, aventure et audace, abandon des garanties, découverte et création, le « nouveau » de Baudelaire, l'« ouvert » de Bergson, l'absolue liberté de la quête, l'abolition des sécurités. C'est pourquoi Heidegger a pu affirmer que la science ne pense pas et risquer que la philosophie non plus ne pense pas.

*

L'effort d'approfondissement, l'exercice de la captation profonde, n'a rien à voir avec l'astuce, la perspicacité ou la jonglerie intellectuelle qui remplissent livres et revues. C'est comme un instinct de plongeur, un refus de toutes les zones intermédiaires, une cohérence d'intégrité, une décision d'aller jusqu'au terme, bien qu'il n'y ait pas de terme. Cela exige toute la vie en appoint, sans jeux faciles, sans recul devant l'abîme. Approfondir est la forme la plus radicale et généreuse de

l'héroïsme. C'est être aussi sans références. L'échelle de relation est désormais l'infini, et la rencontre avec la mort comme expérience anticipée et paramètre constant du possible. »
